

# L'anniversaire

Cela faisait quelque temps que Pascaline y songeait. 1<sup>er</sup> avril. La date arrivait bien trop rapidement à son goût. Elle tournait, virait, comme inquiète et profondément songeuse. Dame, on n'a pas tous les jours cinquante ans. Parce que oui, ce 1<sup>er</sup> avril, elle fêterait ses cinquante ans ! Naitre un 1<sup>er</sup> avril, ce n'était pas donné à tout le monde ! Et cinquante ans, un bail ! La moitié d'une vie, le temps où l'on cherche des explications au passé et où l'on aimerait bien connaître l'avenir qui reste. Cinquante ans, il fallait marquer le coup ! Alors elle, pour ses cinquante ans, que devait-elle prévoir ? Une réunion avec les amis ? Avec la famille ? Un voyage au bout du monde ou sur la lune ? Un repas pantagruélique dans le *must* des restaurants ? Un bijou exceptionnel ? Quoi donc ? Que se passerait-il ce jour-là ?

*Mireille Gras*

Elle aurait bien voulu aussi que ce soit Vincent qui lui fasse une énorme surprise. Après tout, cela faisait trente ans qu'elle partageait sa vie avec lui et elle avait envie de se laisser surprendre. Jusque-là, c'était souvent elle qui était à l'initiative des événements, mais cette fois elle rêvait que sa cinquantaine soit marquée par quelque chose d'exceptionnel, sans que cela lui soit révélé à l'avance.

Alors, elle multipliait les allusions, histoire de bien faire passer le message. Vincent ne semblait pas comprendre, mais Pascaline se disait que cela faisait partie du jeu. Il allait certainement relever le défi !

*Maryse Destrem*



Vincent ? Vingt ? Cent ? Cinquante ? Sa moitié ? Le compagnon de Pascaline était très sensible aux messages cachés que portent mots ou nombres. Lundi 1<sup>er</sup> avril 1968, Pascaline était née quand le soleil se levait. Sa mère avait téléphoné à tous les numéros de son carnet d'adresses et prétendu qu'elle venait d'accoucher de triplées. En conséquence, une malle, au grenier, conservait une avalanche de layette rose, que Pascaline ventilait chez les futures mamans de sa connaissance, bru comprise depuis sa dernière échographie. C'était aussi le jour où Vietnam et USA avaient décidé de se parler au lieu de se bombarder ; Vincent, né d'une famille fuyant ce coin d'Indochine, aimait aussi Pascaline pour cette coïncidence. Et si Vincent annonçait qu'elle était grand-mère, Pascaline, dimanche 1<sup>er</sup> avril, d'une petite Eurasienne et que ce ne soit pas une blague ? Non. Il savait qu'il devait, qu'il pouvait, qu'il fallait trouver encore mieux.

*Christian Bergzoll*



Lui révéler qu'elle serait grand-mère pour la seconde fois, pourquoi pas ?

Après tout, sa fille Aliénor allait sur ses vingt-sept ans. Elle était déjà maman d'un premier fils qu'elle avait prénommé Richard, né un vingt-cinq juillet, constellation du Lion. De nouveau, elle attendait un enfant, qu'elle appellerait Jean si c'était un fils. Pour Aliénor, ses enfants étaient des rois, elle les aimait tant ! Pourquoi pas ! Peut-être un jour prendraient-ils le ferry pour voguer vers la perfide Albion ? Pascaline, née un 1<sup>er</sup> avril, Bélier elle était. Vincent, lui, était Taureau, quel accouplement ! Tout cela pour enfanter Aliénor. Aliénor à son tour attendait Jean, l'évènement aurait lieu à Bordeaux (Aquitaine, pour ceux qui chercheraient). Le corps médical le lui annonçait pour les environs du 15 octobre. Dommage que ça n'ait pas été prévu pour mars. Ah, ça, pour un Poisson ç'aurait été un poisson ! Et on annoncerait ça un 1<sup>er</sup> avril à Pascaline.

Vincent n'en pouvait plus de chercher ; il fallait lui faire une autre surprise. Il avait trouvé une croisière méditerranéenne avec visite de Jérusalem, il tâta le terrain.

- Ah, non, ça jamais, ce serait une xième croisade. Je sais qu'une certaine Aliénor, au XII<sup>e</sup> siècle je crois, fit la seconde croisade.

Vincent rétorqua seulement :  
- Sais-tu qu'elle vécut jusqu'à 82 ans ?

*Michel Pouillaude*

*La Haine de la famille.*  
Delphine posa le livre de Catherine Cusset et regarda par la fenêtre les arbres vermoulus par l'hiver pousser doucement de

petites feuilles vert tendre. Non, décidément non, cette année, elle n'allait pas célébrer l'anniversaire de l'arrière-tata Pascaline unie à l'arrière-tonton. Non, décidément non, car à l'idée de les voir se réjouir de leur parade à venir à dos de chameaux dans les sables du désert et de leur safari-photo parmi les vieilles pierres desséchées par le soleil au risque de se faire tuer par quelque cobra mal léché... Vincent aurait dû choisir un autre cadeau !

Delphine préparerait son sac et ses affaires de randonnée. Leur anniversaire, elle irait le fêter à sa façon à Ouessant chez un éleveur de brebis. Ce serait le printemps et rien, cette fois-ci, ne pourrait l'empêcher d'aller auprès de Max aider à la délivrance des brebis. Assister à la naissance des agneaux et les voir se dresser sur leurs pattes ! Les voir prendre une première tétée ! Et vite ouvrir grand les yeux sur la lande et la mer d'Iroise, bleu vif sous la fine couche d'écume blanche des derniers sursauts de l'hiver ! Parce que c'était ça la vraie vie, au grand air pur.

*Claire Gardien*



« Je ne suis que l'ombre du chevalier errant,  
Sans épée, luttant contre des moulins à vent,  
L'ennemi enlevant ma princesse blonde,  
La regardant partir, sans traverser l'onde !  
Je voudrais à deux, courir, marcher dans les bois,  
Contempler les lacs verts, la biche aux abois,  
M'allonger sur la grève, voir Oréjona  
Première étoile que le ciel dénoua,  
Poignarder ce dieu, Cronos, dévoreur  
d'enfants,  
Tuer ce temps, qu'il redevienne comme avant.  
Que suis-je ? Le soleil arrive au ponant.  
Je ne suis que l'ombre du chevalier sans temps ! »

*Jean Gènesseaux*



- Voilà, Docteur, à quoi je suis confronté depuis quelque temps, je ne suis plus le même homme, je me fais peur. Je n'ose même pas en parler à mon épouse. De quel syndrome extravagant suis-je donc atteint ?

Non seulement ses journées étaient obnubilées par la recherche d'une surprise réussie, mais toutes ses nuits étaient agitées par des errances poétiques qu'il mémorisait et notait le matin, épuisé et stupéfait de ses productions nocturnes si peu en accord avec son profil. Lui, le cartésien, le rationnel, aussi poète qu'un régiment de cavalerie cosaque, en était arrivé à consulter pour fréquentation intempestive de la muse. Son médecin sembla prendre l'affaire avec une certaine bonhomie. Vincent sortit du cabinet, salué par un sourire un tantinet narquois et muni d'un anxiolytique léger, sans explication convaincante. Il était inquiet, décontenancé, abattu.

*Liliane Millet*

Tout en enroulant une écharpe autour de son cou, Vincent appela d'un sifflement strident Laïka, son border-collie aux yeux vairons âgé de cinq ans. L'animal, aux aguets et l'oreille tendue, se mit à gesticuler en battant frénétiquement de la queue ; il savait ce que ce signal signifiait. Son maître saisit la laisse d'une main et le parapluie de l'autre, une neige fine commençant à tomber sur la ville.

Arrivé sur le pas de la porte, Vincent observa le ciel d'un œil scrutateur : les flocons virevoltaient au vent du nord et il allait falloir qu'il ouvre son parapluie s'il voulait rester au sec. Cette manœuvre s'avéra difficile et peu pratique avec la chienne qui tirait sur sa laisse, trop impatient de gagner le parc où il pourrait gambader librement. Alors que Vincent attendait au feu de signalisation qui menait à l'entrée de l'espace vert, une idée lumineuse pour l'anniversaire de Pascaline lui traversa l'esprit.

*Johnny Lejeune*

Mais Vincent de son côté était persuadé qu'il avait la solution pour dégouter quelque chose d'étonnant, de grandiose, pour elle et avec lui. Pour eux seuls ; comme il y avait trente ans.

Le voyage, elle en avait rejeté l'idée. La poésie, c'était trop aléatoire. Restaient les messages cachés que portaient mots et nombres. Vincent, c'était 20 et 100. Vingt, ou vin pourquoi pas ? Cent, ou sang c'était à voir.

Pascaline, sa tendre moitié, aurait cinquante ans. Et le 1<sup>er</sup> avril, c'était le numéro un. Donc le meilleur !

« Humm... comment faire parler tout ça ? Allons-y ! Cinquante, ma moitié, 25, ôtée de 100, ça fait 75. Et 75, c'est Paris. Mais où ? Réfléchissons un peu. Soixante-huit c'est 6 et 8, soit 14, soit 1 et 4 qui font 5 : cinquième arrondissement, c'est logique ! Sang, c'était à coup sûr, le canard au sang. Pour ce qui est du vin, ce sera un grand millésime... 1950, ça c'est facile. Ce sera donc ce prestigieux restaurant, numéro un de la haute gastronomie, haut perché, comme au sommet d'une tour, dans le cinquième arrondissement : la Tour d'Argent. Génial, non ? »

Et Vincent, fier de lui et rassuré, s'empressa de confier discrètement la nouvelle à la famille.

*Alain Lecourt*

de congé début mars. Marc, quelque peu surpris, lui demanda la raison de cette décision prise sans concertation. Vincent le rassura :

- Rien de grave, et si tu as besoin, tu peux m'appeler. Il me faut juste un peu de temps libre, je t'expliquerai.

Après avoir raccroché, il enfila son blouson et annonça à Pascaline qui était à l'étage qu'il allait faire un tour au parc avec le chien. En se préparant, il pensa à cet anniversaire qui approchait, et au fait qu'il n'avait toujours pas bouclé ce dossier. Il était maintenant trop tard pour réserver une salle. Inviter la famille ? Non, c'était la solution de facilité, ce ne serait pas une surprise pour Pascaline ; tous les ans, ce rituel familial se répétait invariablement ; il n'avait pas envie de ça.

*Jérôme Koch*



Lorsqu'il rentra à la maison tout humide de neige, Pascaline qui se préparait à aller chez sa petite-nièce Delphine, lui trouva l'air bizarre. Il avait les yeux brillants, et semblait aussi agité que Laïka lorsque la chienne attendait de sortir.

- Tu n'es pas malade, au moins ? On dirait que tu as de la fièvre. Ce sont tes inspirations poétiques qui te tracassent même de jour ?

Vincent prit un air mystérieux et se contenta de l'embrasser dans le cou.

Tout le temps du trajet, la future quinquagénaire retourna l'excitation de son mari dans son esprit. À coup sûr il venait d'avoir une idée pour son anniversaire. Quelque chose de mieux que cette stupide idée d'un voyage au Proche-Orient ; Delphine en avait été malade quand elle lui en avait parlé. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? De son côté elle comptait demander à sa petite-nièce de l'aider pour les préparatifs, car finalement elle n'avait pu se résoudre à se fier à Vincent pour l'organisation de la fête. Elle avait vu grand, ce serait magnifique, et tous leurs amis seraient là ! De quoi achever son demi-siècle en beauté !

*Marie-Noëlle Rouanet*